

Avril 2002

1

Une pêche au gros

Un rayon cru du soleil levant s'immisça entre les rideaux mal joints et frappa André Le Gall, dit Dédé, en plein dans l'œil. Perturbé dans son sommeil, il essaya de le chasser de la main, comme on chasse une mouche, en vain. Il gémit, secoua la tête de gauche et de droite, essayant d'échapper à cette agression. En désespoir de cause, il se retourna d'un bloc, écrasant Minus, son petit corniaud noir et blanc qui dormait à son côté. Celui-ci grogna sous l'outrage, se débattit violemment, griffant involontairement son maître au visage avec ses pattes de derrière. André hurla de douleur autant que de surprise, assena une bourrade au chien, l'envoyant valdinguer sur le parquet en couinant et sauta du lit. La main sur la joue, il se précipita vers la cuisine et se pencha au-dessus de l'évier pour constater les dégâts dans la glace fêlée qui pendait de travers à un clou.

« Bordel de merde ! » gronda-t-il en découvrant l'écorne faite à sa beauté.

Deux grandes zébrures lui barraient la joue du coin de l'œil à la bouche. Il soupira, s'affaira pour se désinfecter et se dirigea vers le buffet. Il farfouilla derrière les bols et les verres, trouva la bouteille d'alcool à 90° tombée derrière des boîtes de médicaments entamées. Il prit un torchon propre dans un tiroir, n'ayant jamais poussé le luxe et la dépense jusqu'à acheter du coton hydrophile, et retourna à la glace en se tamponnant délicatement la joue.

« Bon Dieu que ça brûle ! » grinça-t-il.

La très sommaire désinfection effectuée, il rejeta le torchon au loin et la douleur avec, en grommelant à l'adresse du petit chien qui se cachait prudemment derrière un fauteuil :

« T'es vraiment un con, Minus ! »

Il regagna sa chambre, sauta dans un pantalon de marin qui à l'origine avait été rouge brique mais était devenu d'un rose grisâtre avec le temps et les mauvais traitements. Il s'engouffra dans un pull marin complètement déformé, troué au coude et qui exhalait une forte odeur de marée. Il termina en glissant ses pieds dans des charentaises qui avaient connu des jours meilleurs et regagna la cuisine en bâillant et en se grattant la tête. Il ouvrit la bouteille de gaz butane et entreprit de faire du café. Pendant qu'il passait, il ouvrit les rideaux puis la porte de la cuisine et s'avançant sur la pierre de seuil, il huma l'air frais du petit matin, s'en emplit les poumons les bras écartés, en laissant traîner son regard sur la mer en contrebas. Il ne se lassait jamais de ce spectacle, de cette vue et n'aurait pas voulu vivre ailleurs qu'à Tu-Es-Roc pour un empire.

« Belle journée ! » constata-t-il en faisant quelques pas dans le jardin.

Arrivé devant un buisson de ronces, il déboutonna sa braguette et pissa copieusement dessus.

« Crève, salope ! » ponctua-t-il vindicatif à l'égard du roncier qui jusqu'à présent avait résisté à toute molle tentative d'arrachage et à deux paquets de désherbant.

Minus, qui l'avait suivi discrètement, entrevit là une occasion de se faire pardonner son moment d'égaré. Il décida d'aider son maître dans ses efforts de destruction des mauvaises herbes et ajouta une pissée à la sienne.

« C'est bien, le chien ! On va y arriver à nous deux », dit André en lui tapotant la tête, pas rancunier.

Un quart d'heure plus tard, il chargeait l'arrière de sa vieille 4L de casiers à homards, Minus sauta sur le siège avant et s'installa à sa place habituelle. De peur qu'on ne l'oublie, il prenait toujours les devants. Dédé démarra sur les chapeaux de roues et gagna le port d'Erquy en trombe.

« La marée n'attend pas ! » se justifia-t-il inutilement auprès de son chien.

Il était six heures du matin.

André Le Gall avait trente-huit ans, mais à première vue, on lui en aurait aussi bien donné cinquante. Il avait eu une jeunesse agitée et fort alcoolisée, ce qui ne l'avait pas arrangé et le soleil, la mer et beaucoup de laisser-aller avaient fait le reste. Il fallait avoir l'intuition et la curiosité de certaines femmes et le regarder attentivement pour se rendre compte que cette silhouette voûtée et ces gestes lents cachaient en fait un bel homme. Il était grand et mince, large d'épaules, les bras et les abdominaux musclés grâce à des années de pêche et ses yeux vert d'eau pétillaient de

malice et de tendresse. Il fallait être une femme pour aller chercher sous cette moustache à la gauloise, embroussaillée, un sourire lumineux et des dents superbes. Il fallait être une femme à l'œil aiguë, et il y en avait bien peu qui ne se fiaient pas qu'aux apparences. Depuis ses trente ans, la perte la même année de son père mort d'un cancer et celle de sa grand-mère qui l'avait élevée, ses cheveux étaient devenus tout gris et il leur laissait vivre leur vie. Le peigne et le rasoir ne faisaient partie des accessoires utiles qu'une fois la semaine au mieux, bien qu'il prenne une douche tous les jours en rentrant de mer. S'il lui arrivait d'aller chez le coiffeur, c'était une fois par an et le 24 décembre uniquement. Le 24 décembre était le jour de son anniversaire et quand ce jour tombait un dimanche, il sautait une année. Il était hors de question d'y aller le 23, c'était trop tôt ou le 26, la date importante étant passée. Il les attachait donc en queue de cheval pour ne pas être gêné et le tour était joué ! Le 24 décembre, André s'activait une partie de l'après-midi. Il confectionnait un plat, toujours le même d'une année à l'autre, un faisan aux choux, qu'il laissait mijoter dans la cheminée une partie de la journée. C'était une recette de sa grand-mère et il savait que ça avait été le plat favori de sa mère. Pendant que le faisan répandait son parfum dans la maison, il faisait un gâteau, une bûche à l'orange, seul gâteau que sa mère aimait, lui avait également dit sa grand-mère. Soigneusement, il comptait les bougies qu'il plantait sur la bûche. Ensuite, il descendait vers le port et prenait un whisky chez son ami Jean-Yves, luxe suprême lui qui ne buvait que des demis de *Kronenbourg*. Jean-Yves lui payait sa tournée sachant que, pour lui, ce jour était important, sans en connaître pourtant la raison ; il n'en donnait jamais. Enfin, solitaire, il regagnait son logis. Il rentrait l'énorme pot où, des années plus tôt, il avait planté un sapin et le garnissait d'une débauche de boules et de guirlandes qui, pour certaines, dataient de sa petite enfance. Puis il dressait la table. Il sortait la nappe, la seule qu'il possédât encore, mais elle était somptueuse, blanche, tissée de lin fin et brodée au point Richelieu. Il mettait le couvert, prélevait trois assiettes de porcelaine de Chine d'un service superbe qu'il avait acheté à Shanghai lors d'une escale du *Jeanne d'Arc*, dix-huit ans plus tôt, pendant le tour du monde que lui avait offert la marine nationale à l'occasion de son service militaire. Il sortait l'argenterie et les verres de cristal à pied que sa grand-mère gardait précieusement dans un buffet sans jamais s'en servir. Ceci fait, il ouvrait une douzaine d'huîtres, les disposaient six par six sur deux assiettes, pendant que le faisan désormais à point exhalait une odeur digne des dieux de l'Olympe. Pour que tout soit parfait, il allait chercher dans la commode de sa chambre un ravissant cadre d'argent conservé dans un papier de soie, qu'il disposait près de l'assiette qui lui faisait face, tourné

de manière à ce qu'il puisse en voir la photographie. C'était la photo d'une femme, une jeune femme blonde qui arborait un superbe chignon choucroute à la Bardot et une robe rouge cerise décolletée, très serrée à la taille et dont la jupe s'évasait comme une fleur. André, satisfait, lui souriait et disait en levant son verre :

« À ta santé, Maman ! »

Et le dîner commençait. Bien entendu, Maman ne mangeait pas beaucoup, aussi la grondait-il gentiment. Il devait finir les deux assiettes, aidé de Minus qui, pour cette grande occasion, mangeait à table dans la porcelaine de Chine.

Sa mère, André ne l'avait pas connue, elle était morte en 1960 en le mettant au monde et sans doute pour cette raison, il l'avait toujours idolâtrée. Ce jour du 24 décembre était leur anniversaire à tous deux, celui de sa naissance à lui et de sa mort à elle.

Arrivé sur le vieux port, André se gara facilement ; à cette heure matinale, les places ne manquaient pas. Il n'était que temps, la marée baissait dangereusement.

« Tu vois, avec tes conneries, on a failli louper la marée ! » dit-il au petit chien qui prit un air penaud.

Il jeta un regard circulaire, poussa un gros soupir et reprit :

« En tout cas, la petite n'est pas là. C'est toujours pareil avec les touristes ! Ils veulent aller en mer et il n'y a pas moyen de les faire lever le matin. Elle a dû faire la nouba hier soir et voilà le résultat ! Allez, viens, Minus, on y va ! » dit-il bougon, un peu contrarié.

Il sortit sa plate des râteliers alignés sur le quai et la traîna en descendant le long de la cale. Il la mit à l'eau et Minus, très habitué, y sauta et rejoignit sa place à la proue pendant que son maître chargeait les casiers à homards. Il s'installa sur le banc et commença à ramer. Il contourna un chalutier en réparation et il s'approchait d'un gros *Zodiac* gris avec de larges bandes jaunes et rouges quand quelqu'un accroupi au fond se releva.

Il s'étonna :

« Oh ! C'est vous ! Vous ne venez pas en mer avec moi ? »

La fille sourit.

« Non, vous m'excuserez, mais on m'a prêté un *Zodiac*, ce sera plus pratique pour mes repérages. Je vais suivre tranquillement la côte en prenant des photos, comme ça, vous pourrez faire votre boulot sans m'avoir dans les jambes ! »

Le radieux sourire qui conclut cette tirade valait, à lui seul, les plus plates excuses.

« Vous savez manier ce gros truc au moins ? s'informa André inquiet devant la taille et la puissance du *Zodiac*.

— Bien sûr ! s'esclaffa-t-elle, je suis du coin vous savez, les bateaux, ça me connaît !

— Tant mieux ! grommela Dédé. Vous approchez pas trop des côtes quand même, les rochers sont dangereux par ici !

— Je sais, mais merci quand même ! cria la fille à André qui s'éloignait en ramant.

— Dépêchez-vous, dans dix minutes, il n'y aura plus d'eau ! »

Il monta à son bord et mit le moteur en route. Il longeait le phare quand elle le doubla avec le *Zodiac*. Son petit bateau de pêche tangua dangereusement dans le sillage du gros *Zodiac*. Elle lui fit un grand signe de la main et cria :

« À ce soir à l'apéro ! »

André ne répondit pas, elle était déjà loin, mais il marmonna à l'intention de son chien :

« C'est ça, c'est ça ! À ce soir ! »

Puis avec un sourire, certain qu'elle ne pourrait plus ni le voir ni l'entendre, il poursuivit :

« Tu te rends un peu compte, Minus, on a un rencard ! »

Il rit tout seul de joie autant que d'étonnement.

« Ben dis donc ! En plus, elle est gironde ! Un beau brin de fille ! »

Alors que cette saleté de petite voix intérieure lui murmurait :

« *Mon pauvre vieux ! Qu'est-ce qu'une jolie fille de vingt ans ferait d'un vieil ours comme toi ?* »

André fit tranquillement ses petites affaires ; finalement, c'était aussi bien que cette fille ne l'ait pas accompagné. Il mit à l'eau ses casiers à homards et en releva d'autres aux alentours du Grand Léjon, il n'était pas nécessaire d'aller si loin, mais c'était par habitude. Il en extrait trois jolies bêtes, les meilleures, celles qu'on appelle des homards portion, de sept à huit cents grammes. Il y avait aussi cinq moussettes, ces araignées femelles si goûtées, c'était bon signe, ce n'était que le tout début de saison et dans un casier, il trouva, ce qui devenait une vraie rareté : un congre. Satisfait, il prit le chemin du retour, mais il lui restait pas loin de deux heures à attendre avant que la marée ne lui permette de rentrer au port. Il prit ses lignes et décida de se rapprocher de la côte et des rochers et de pêcher le bar. Il commença au niveau de la chapelle Saint-Michel qui trônait sur son rocher battu par les vagues. Tout en surveillant ses lignes, il laissa son regard traîner sur la côte. Il se dirigea lentement vers le cap d'Erquy. Il longea le domaine de Lanruen puis la plage du Guen, ensuite vint la plage

du Portuais. Il allait atteindre la plage suivante : Lourtauais, quand il fut surpris par un cheval qui arrivait au grand galop sur le chemin des douaniers.

« Il est malade celui-là ! Il va se viander ! » estima-t-il.

Le cheval et son cavalier ralentirent et quelqu'un émergea d'un repli de la falaise, attrapa la bride du cheval et sauta en croupe, aidé par le cavalier.

« Oh ! Oh ! s'esclaffa André à l'intention de Minus, il y a encore du cocu dans l'air ! »

Il suivit le cheval des yeux qui disparut bientôt entre les pins maritimes. Quelques instants, il fouilla du regard les alentours afin de repérer ce qui avait pu les faire fuir aussi vite, mais il ne vit rien, ni personne. Arrivé au bout de la plage, la pêche au bar ne donnait toujours rien, aussi Dédé rêvassait-il en attendant que ça se passe. Minus dormait en boule sur un cordage, la mer était calme, le roulis balançait doucement le petit bateau. Tout à coup, il se rendit compte qu'il avait faim. Il se leva et gagna la cabine du bateau, la bijoute, comme l'appelaient les pêcheurs et alla chercher sa mallette pour casser la croûte. Il arrêta le moteur et jeta l'ancre dans la petite anse formée par les Châtelets, la marée montante risquant de le pousser contre les rochers. En ressortant de la bijoute son panier à la main, il jeta un regard vers l'avant du bateau et là, entre les Châtelets et la pointe du cap, il vit quelque chose de jaune qui flottait à la surface.

« Encore un qui a flanqué son ciré à la baille », décréta-t-il.

Il s'installa confortablement pour déjeuner. Le petit chien brusquement réveillé par l'odeur poivrée du pâté de campagne vint se planter face à son maître et André partagea son repas avec lui. S'il ne faisait pas de dépenses inconsidérées et n'avait pas des goûts de luxe, Dédé avait la réputation de se gâter pour ses mallettes et il se faisait souvent mettre en boîte au bistrot par les pêcheurs avec ça. Cette fois encore, il s'était surpassé. Comme il pensait emmener la jeune fille, il avait prévu large. Il avait apporté une omelette froide à la tomate comme entrée, du pâté et de la saucisse froide avec des cornichons et des salicornes au vinaigre et au piment qu'il ramassait dans les marais des Sables d'Or et faisait lui-même en avril, de larges tranches de pain de campagne et une salade de fruits maison pour le dessert, le tout accompagné d'une bouteille de bordeaux. Pendant qu'il mastiquait satisfait, ses yeux tombèrent sur son vieux ciré déchiré qu'il avait jeté dans un coin du bateau depuis plus de deux mois. Chaque fois qu'il se faisait surprendre par une averse en mer, il décidait d'aller en acheter un neuf, ce qu'il oubliait tout à fait une fois rentré au port et pour peu que le temps se soit remis au sec. Il jeta un regard vers l'avant du bateau et tendit le cou pour voir le ciré qui flottait.

Après tout, se dit-il, je pourrais récupérer celui-là. Si ça se trouve, il est tout neuf.

Il termina calmement son déjeuner, rangea le panier dans la bijoute, remit le moteur en route et avança doucement. Au ralenti, il contourna les Châtelets et s'approcha le plus près possible du rocher, mais le ciré s'était déplacé. Tout à coup, il le repéra de l'autre côté. Il prit une gaffe et en se penchant sur le bastingage, il essaya de l'attraper, mais le manche de la gaffe était trop court. Il changea de place et récidiva, mais en attrapant le rocher afin de s'approcher au plus près. Il savait qu'il prenait des risques, mais têtu en bon Breton, il insista. Il ne sera pas dit qu'un connard de ciré lui résiste ! Cette fois, il put le saisir, mais la gaffe glissa et il le rata. Il résistait et avait l'air coincé dans une aspérité du rocher. Il dut recommencer quatre fois et enfin il réussit à le crocher fermement. Persuadé que le ciré était bloqué par le rocher, il tira comme une brute, mais tomba à la renverse, la gaffe à la main et elle faillit le blesser en le frappant à la tête du côté du crochet. Il pensa que cette fois c'était fichu, qu'il avait dû le déchirer et qu'il serait inutilisable. Le plus sage était de laisser tomber. Il jura, se releva vivement et se pencha par-dessus bord pour constater les dégâts. Il poussa un cri qui fit aboyer son chien. Le ciré était bien là et un grand accroc apparaissait dans le dos, mais ce n'était pas le pire, le ciré n'était pas seul, enfin, il était « habité », il y avait quelqu'un dedans ! Affolé, Dédé courut à la cabine, remit le moteur en route et pleins gaz, il mit le cap vers le port. Pour la première fois, il regretta de ne pas avoir la radio à bord, seuls les gros bateaux en étaient équipés et les autres possédaient des téléphones portables, ce qui était tout de même plus prudent en cas de panne ou d'accident. Jusque-là, André avait jugé que c'était de la frime. À quoi bon ! Lui n'avait jamais eu à appeler qui que ce soit, personne à prévenir en cas de retard éventuel. Il réalisa qu'il n'y avait pas encore assez d'eau pour entrer dans le port, mais il ne serait sans doute pas le seul à attendre que la marée monte, il pensa faire prévenir le maître de port par un coquillier. Les pêcheurs profitaient de cette attente pour trier les coquilles Saint-Jacques trop petites pour la vente et mettaient celles qui avaient été cassées par les dragues de côté. Plus tard dans la journée, elles seraient décortiquées, mises en noix dans de petits sacs d'un kilo pour la congélation. Effectivement, deux bateaux attendaient déjà. André fonça sur le plus gros en faisant de grands signes. C'était le bateau d'un vieux copain : Lucien Guérennec, dit le gros Lulu. Un des matelots le vit arriver, fonçant pleins gaz sur eux, il eut sans doute peur qu'il ne leur rentre dedans, il hurla des injures à son intention, le croyant devenu fou, mais André était un excellent marin, il décéléra juste à temps et se rangea en douceur contre leur bord.

« 'cré Bon Dieu, l'Dédé ! Mais qui qu'tu fous ! Tu joues au pirate ? lui cria le matelot.

— Je viens de trouver un macchabée aux Châtelets ! hurla-t-il.

— T'es sûr ? Qui qu'c'est ? demanda Lulu qui venait aux nouvelles.

— Bien sûr que j'suis sûr ! On n'trouve pas des trucs pareils tous les jours ! Et j'en sais rien qui c'est, il est coincé entre un rocher et la pointe du cap et j'n'ai pas vu sa tête. Préviens le maître de port tout de suite par la radio ! »

Une demi-heure plus tard, comme ils rentraient au port, l'ambulance arrivait escortée d'une voiture de la gendarmerie qui traînait le gros *Zodiac* des sauvetages en mer. Sur le port, c'était l'effervescence, il y avait un monde fou, les pêcheurs avaient dû prévenir leurs épouses et leurs amis. Des attroupements s'étaient formés sur le quai et dans tous les cafés, la mésaventure de Dédé alimentait toutes les conversations. Au *Relais*, où André s'était réfugié après avoir en quelques mots indiqué au maître de port où se trouvait exactement le corps, il fut assailli de questions auxquelles il était bien en peine de répondre, la plupart du temps. Qui pouvait être ce mort ? D'où venait-il ? Est-ce que quelqu'un avait disparu ces temps-ci dans le coin ? Peu à peu, André pliait sous le flux des questions en se reprochant son manque de curiosité. Il aurait pu les renseigner, s'il avait ne serait-ce que retourné ce mort pour voir sa figure. Il frémit à cette pensée. Un noyé, ce n'est jamais beau à voir, la mer est impitoyable. Une image violente de visage en partie dévoré par les crabes et les poissons s'imposa à lui, le confortant dans l'idée qu'il avait bien fait de ne pas y toucher. Ne disaient-ils pas, d'ailleurs, dans tous les romans policiers qu'il ne fallait jamais toucher à un cadavre ? Il n'avait touché à rien ou presque. C'était déjà sans doute lui avec sa gaffe qui lui avait remonté le ciré sur la tête. Tout ce qu'il pouvait dire était que le mort portait un ciré jaune et une chemise bleue et blanche à carreaux, détail qu'il avait aperçu l'espace d'un bref instant par l'accroc qu'il venait de faire. Tout le monde portait ce genre de vêtement en Bretagne ! Ce n'était certes pas avec si peu qu'ils pourraient l'identifier.

« Eh ben, quelle histoire ! »

C'était le gros Lulu qui arrivait avec ses matelots. Lulu, on n'entendait que lui et il bouchait le soleil. Il était haut comme un grizzly et sa voix portait à deux cents mètres même les jours de vent contraire.

« Y a qu'à toi qu'il arrive des trucs pareils, le Dédé ! Tu n'pêches pas beaucoup, mais quand tu pêches, tu pêches au gros ! ricana-t-il. (puis le dévisageant) Qui c'est qui t'a zébré la goule de même ? C'est le macchabée ?

— T'es con, Lulu, dit Dédé confus.

— Alors, qui c'est ? insista Lulu, fier de son auditoire.

— C'est ma poule », répondit Dédé tentant de se mettre au diapason.

Avec ce gros lourd de Lulu, il s'était toujours senti en infériorité, comme quand ils étaient gamins. Lui, pas encore grand mais déjà maigre, se sentait écrasé face à cette masse qu'était déjà Lulu dans son enfance.

« Une poule ? T'as d'ces mots ! C'est pas une poule, c'est une tigresse. Et qu'est-ce que t'y as fait pour qu'elle t'arrange de même ?

— J'prenais trop d'place dans l'lit », dit Dédé qui, gagné par l'ambiance, reprenait l'accent local qu'il n'avait jamais vraiment eu.

Tous s'esclaffèrent bruyamment quand les gendarmes firent leur entrée. Lulu crut bon d'ajouter :

« Pour une fois que l'Dédé a une gonze, y fait fort ! Qui c'est celle-là d'abord ? »

Un des gendarmes, bel homme dans la trentaine, sanglé dans un uniforme impeccable, s'approcha d'André, ce qui lui évita de répondre. Il mit le doigt à son képi et se présenta :

« Adjudant-chef Durandal. Vous êtes la personne qui a trouvé le corps ?

— Oui, c'est moi, répondit André, mais j'ai rien d'plus à dire...

— Pour un coup qu'on t'demande ton avis, tu n'vas pas faire des simagrées ! s'immisça Lulu à qui on ne demandait rien.

— Vous voudrez bien répondre à quelques petites questions tout de même ? » demanda le gendarme avec un éblouissant sourire, ignorant superbement l'intervention du gros Lulu.

Puis se tournant vers le patron :

« Où peut-on se mettre pour être au calme ?

— Dans la salle de restaurant à côté, répondit celui-ci.

— Je veux bien, mais j'ai pas grand-chose à...

— Ça ne fait rien, dit l'adjudant conciliant, il me faut prendre votre identité et vos coordonnées. Venez ! » l'invita-t-il en le précédant dans la salle de restaurant.

André le suivit, très mal à l'aise sous le regard de tous les pêcheurs et des badauds qui étaient accourus. L'interrogatoire fut bref. André raconta l'histoire du ciré jaune qu'il avait voulu récupérer.

« Et vous n'aviez pas vu... comment dirais-je... qu'il y avait quelqu'un dans ce ciré ? s'étonna le gendarme.

— Non, répondit Dédé qui, instantanément, face à la maréchaussée, perdit son accent gallo, je ne voyais que le ciré. Il était gonflé par le vent et les vagues et ressortait nettement de l'eau, mais en grande partie dissimulé par les rochers. C'est quand je l'ai attrapé avec la gaffe que je me suis rendu compte qu'il y avait une résistance. Au début, j'ai même

cru qu'il était coincé dans une aspérité de rocher, alors j'ai tiré plus fort, je l'ai déchiré et je suis tombé à la renverse. C'est en me relevant que je l'ai vu... »

L'adjudant-chef Durandal hochait la tête.

« Ça a dû vous faire un choc ?

— Ça, vous pouvez le dire ! Ce n'est pas tous les jours qu'on pêche des choses pareilles ! »

Pendant qu'ils parlaient, André entendait les pêcheurs à côté dans le bar qui parlaient très fort et tous ensemble. Le rire gras de Lulu dominait pourtant le brouhaha et il se demanda ce qui pouvait bien le mettre en joie. L'adjudant se leva en disant :

« Bien, monsieur Le Gall ! Pourriez-vous passer à la gendarmerie demain ? On va taper votre déposition, mais il faudra que vous la signiez.

— Oui... mais si ça ne vous ennuie pas, je viendrai l'après-midi ; le matin, j'ai la marée. Déjà qu'en ce moment, on ne prend pas grand-chose ! Enfin... pas ce qui faudrait... !

— Comme vous le souhaitez, monsieur Le Gall ! répondit l'adjudant très aimablement. Ce n'est pas si pressé et d'ici demain, nous aurons certainement du nouveau, je pourrai sans doute vous en apprendre un peu plus concernant ce mort. »

Quand ils ressortirent de la salle du restaurant, les voix se turent et tous les regards convergèrent vers eux, à la fois intrigués et interrogateurs.

« J'avais pas grand-chose à dire... réitéra Dédé, comme pour s'excuser et se sentant affreusement mal à l'aise dans cette situation très inhabituelle.

— Alors, c'est d'accord, à demain, monsieur Le Gall, dit encore le gendarme en le saluant.

— Au revoir ! » répondit Dédé d'un ton cérémonieux, en serrant la main qu'il lui tendait.

Les gendarmes sortirent et Lulu hurla de rire.

« Au revoir ! répéta-t-il en imitant le ton de Dédé. Te v'là bien avec la Durandal, le Dédé ? Attention à tes miches, mon p'tit gars ! »

Tous les pêcheurs se tenaient les côtes à force de rigoler.

« Lulu, je t'aime bien, t'es un brave type, mais t'es vraiment un gros con, soupira Dédé.

— J'suis p'têt'e con, mais j'ai pas la vue basse ! Tu l'as pas un peu maté la Durandal avec sa belle gueule et sa taille de guêpe et i' sent la cocotte à quinze mètres !

— Ça n'veut rien dire ! C'est seulement un mec soigné, tous les gars qui se parfument ne sont pas des pédés ! le défendit Dédé.

— C'est ça ! Moi, les phoques, j'les r'père à un kilomèt'e ! "Au revoir, monsieur Le Gall, à demain !" qu'il a dit c't empaillé », singea le gros Lulu en se trémoussant.

Dédé haussa les épaules, mais implacable, Lulu poursuivit :

« Et y s'appelle Durandal ! On n'a pas idée ! C'est quoi ça, Durandal ? Ca m' rappelle qu'e' que chose... »

— C'était l'épée du chevalier Roland, dit Dédé qui avait des lettres.

— Quel Roland ? demanda un pêcheur qui ne devait pas abuser de la littérature moyenâgeuse.

— Le neveu de Charlemagne, celui qui a fendu la montagne avec son épée à Roncevaux, précisa Dédé. »

Lulu hurla de son rire gras :

« À mon avis, c'ui-là, c'est pas la montagne qu'y fend avec son épée... »

André, à bout, s'était levé et se dirigeant vers la porte ponctua :

« Tu fais vraiment chier, Lulu ! »

Sur ce, il sortit suivi de son chien.

Lulu, pas démonté pour autant, poursuivit à la grande joie de son fan-club :

« Le v'là promu vedette, le Dédé ! I' va nous faire "grand genre" et jouer les offusqués, i' 'i manque p'us que d'passer à la télé pour y gâter l'naturel ! C'est vrai que d'pêcher un macchabée, ça pose son homme ! Maint'nant, on dira pu que : vous savez le macchabée ? Mais si... le macchabée à Dédé ! Ou bien quand on parlera de lui, on dira : Dédé, vous savez bien ? Le Dédé du macchabée ! Et tout l'monde saura de qui qu'on cause ! »

Quand André se retrouva sur le quai, le *Zodiac* des secours en mer venait d'accoster à la cale. André se fraya un passage dans la foule que les gendarmes firent reculer. Les plongeurs débarquèrent le corps emballé dans une housse de plastique et le mirent tout de suite sur un brancard qu'ils roulèrent en remontant la cale et le glissèrent dans l'ambulance qui attendait en haut et qui démarra aussitôt. André soupira, un peu inquiet, sans trop savoir pourquoi. Il reprit sa *4L* et rentra chez lui.